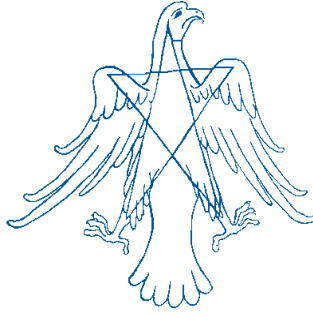


EAN : 9782385170622
ISBN : 978-2-38517-062-2
ISSN : 1969-9921

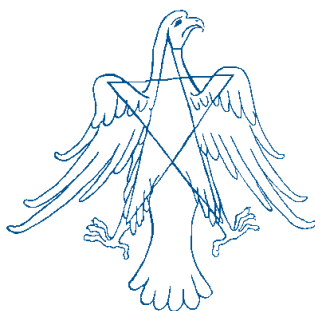


LES CAHIERS VILLARD DE HONNECOURT

Un regard différent sur la spiritualité...



PUBLICATIONS DE LA GLNF



LES CAHIERS VILLARD DE HONNECOURT

Directeur de la publication
Yves Pennes

Directeurs de la rédaction
Patrick Bouché et Yves Hivert-Messeca

Comité de rédaction
Olivier Badot, Patrick Bouché, Marc-Henri Cassagne,
Yves Hivert-Messeca, Gérard Icart, Jacques Morabito, Daniel Paccoud,
Gilles Pasquier, Jacques-Noël Pérès, Bruno Pinchard et Thierry Zarcane

Comité de lecture
Olivier Badot, Thierry Brézillon, Jean-François Cochard, Christophe Cornillot,
Éric Debeurme, Jérôme Esnouf, Benjamin Fellous, Robert Karulak, Richard Pitovic,
Thierry Robert, David Schwaeger, Augustin Triguéro et Thierry Zarcane

Sont représentés, au Comité de Rédaction, les Cercles Villard de Honnecourt
Alain de Kérillis, Albius, Anton Wilhelm Amo, Bartholdi, Les Bâisseurs Occitans,
Le Cercle d'Imhotep, Le Collège de Vraye Lumière, Diogène, Les Fils de Noé, Garin,
Hugues de Montrogon, Jean Tourniac, Johann Knauth, Hildegarde de Bingen,
Lao Tseu, Les Nautoniers du Bélem, Les Neuf Muses de Méditerranée, Pax Profunda,
Phoénix, Saint John Perse, Sagesse Flandres, Theilhard de Chardin,
Les Vénérables Maîtres installés de Terre du Temple, La Voie des Trois Vertus

Directeur général de la gestion et de la diffusion
Jacques Morabito

Notre adresse
secretariatvillard@wanadoo.fr

Renseignements sur nos parutions
Abonnements et acquisition d'anciens numéros
vdh@scribe.fr

En application du code de la propriété intellectuelle, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage, sans autorisation des détenteurs du copyright. Le comité de rédaction des Cahiers se réserve le droit de demander leur collaboration à des auteurs n'appartenant pas à l'ordre maçonnique lequel ne saurait être engagé par la pensée exprimée librement par ceux-ci. Les sources des notes et illustrations sont : https://fr.wikipedia.org/wiki/Les_cahiers_Villard_de_Honnecourt



L'Architecte
Enluminure de Jean-Luc Leguay



REGARD SUR...



'ARCHITECTURE SACRÉE



T L'ART DES BÂTISSEURS



EDITORIAL.....9

*L'architecture sacrée et la Franc-Maçonnerie***Yves Pennes***Grand Maître de la Grande Loge Nationale Française*

VANT-PROPOS.....13

*L'architecture sacrée et l'Art des bâtisseurs***Yves Hivert-Messeca***Vénérable Maître de la Loge Nationale de Recherche,
"Villard de Honnecourt" n° 81*

'ARCHITECTURE SACRÉE.....25

DU TEMPLE ÉGYPTIEN

DU TEMPLE DE PIERRE AU TEMPLE DE L'ÊTRE

Patrick Min*Essayiste et conférencier
spécialiste de l'Égypte antique*

ES ÉGLISES MONOLITHIQUES.....49

DE LALIBELA, UN SITE ENCORE SACRÉ ?

Jacques-Noël Pérès*Théologien luthérien français, professeur honoraire
de théologie patristique et d'histoire de l'Église
ancienne à la Faculté de théologie*

'ARCHITECTURE SACRÉE INDIENNE.....71

ET L'UNITÉ DES PRINCIPES

Benjamin Fellous*Diplômé en hindi et études indiennes*



A TRIPLE SACRALITÉ ARCHITECTUALE.....89

DE L'ISLAM : LA MOSQUÉE, LE COUVENT SOUFI ET LE MAUSOLÉE DU SAINT

Thierry Zarcone

Historien et anthropologue

Directeur de recherche au CNRS

et Franck Frégosi

Sociologue et directeur de recherche au CNRS



A CATHÉDRALE DE CHARTRES ET LA.....121

NAISSANCE DE LA FRANC-MAÇONNERIE

Christopher Powell

Ancien Vénérable Maître de " Quatuor Coronati " N° 2076

Traduction de Daniel Paccoud

Grand Secrétaire de la Grande Loge Nationale Française



'ABRI SOUVERAIN.....145

Pierre Caye

Philosophe et directeur de recherche au CNRS



'ARCHITECTURE SACRÉE.....165

UNE ARCHITECTURE DE LA RELATION, LA GRANDE SYNAGOGUE DE BORDEAUX

François Guibert

Architecte



E SENS INITIATIQUE DE L'ARCHITECTURE...189

TRADITIONNELLE, AU CROISEMENT DU CIEL ET DE LA TERRE

Jérôme Esnouf

Professeur agrégé de philosophie, docteur en

Science Politique à l'Institut d'Études Politiques de Paris



U CIEL À LA TERRE.....207

ET DE LA TERRE À L'ÉDIFICE : L'ARCHITECTURE COMME MARQUE DU SACRÉ

Brice Brice Kowalevsky

Écrivain, maître de conférence et géographe



E TRAIT, LE TRACÉ ET L'ŒUVRE.....221

Alain Gildas

Géomètre

et Jean-Marc Latour

Ingénieur

L'ARCHITECTURE SACRÉE ET LA FRANC-MAÇONNERIE

L'Art de bâtir et de se bâtir

YVES PENNES

GRAND MAÎTRE DE LA
GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE



L'année 2026 des *Cahiers Villard de Honnecourt* commence avec ce numéro 138 de la série "Regard sur...", numéro passionnant qui nous amène à nous interroger sur " Quel regard les Maçons de tradition portent-ils sur l'architecture sacrée et l'Art des bâtisseurs " ?

Au cœur de la recherche maçonnique, cette série "Regard sur...", comme toutes les parutions que les *Cahiers Villard de Honnecourt* offrent à ses lecteurs, constitue un lien très particulier entre la réflexion des différents auteurs sur un thème précis et le travail du Maçon de tradition dans son cheminement personnel.

Le thème de ce présent numéro est traditionnellement choisi par le Grand Maître et, en l'occurrence, ce choix m'est très cher puisque, dans ma vie profane, j'ai toujours été passionné d'architecture.

Dans notre Grande Loge, le rôle du Grand Maître n'est-il pas très similaire à celui de l'architecte ? Celui-ci est en effet le Maître d'œuvre de notre Institution et doit diriger le " chantier " afin que chaque Maçon de l'Obédience puisse œuvrer à sa propre construction morale et spirituelle.

Pour parfaire cette construction, le Franc-Maçon et l'Architecte-Bâtitseur ont un point commun, c'est l'étude de la " géométrie sacrée ". Cette approche mystique et mathématique de la conception des édifices a, sans doute aucun, donné naissance aux plus beaux monuments du monde, car les bâtisseurs ont toujours cherché à établir un lien entre le monde matériel et le monde spirituel. Et c'est pour cette raison que, depuis la nuit des temps, le bâtisseur a cherché à décoder les règles de l'harmonie universelle par l'étude des proportions qui régissent la nature et également le cosmos.

Ce numéro, consacré aux liens entre l'architecture sacrée et le Maçon de tradition, aborde le sacré dans presque toutes les expressions de l'architecture qui ont fait l'histoire de l'humanité. En effet, l'Art de bâtir remonte à la nuit des temps. Dès les premiers âges de l'humanité, les hommes ont construit des mégalithes, des temples ou des édifices durables afin d'exprimer une croyance et honorer la divinité ; ces constructions expriment dès lors le sacré dans le pur respect des règles d'un savoir transmis.

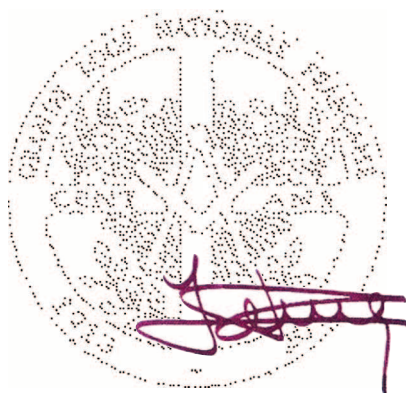
En installant son âme dans l'Art de bâtir, l'homme a sublimé et magnifié ses peurs et exprimé par le Beau ses aspirations transcendantes. Du plus humble compagnon jusqu'aux plus célèbres des Maîtres d'Œuvre, tous nous ont légué des monuments, des temples, ou des cathédrales, devenus aujourd'hui, pour tous ceux qui les contemplent, le symbole du génie humain qui entraîne l'humanité dans une ascension spirituelle qui transcende l'âpre réalité de sa vie quotidienne.

Héritier de cette longue tradition de bâtisseurs, le Franc-Maçon obéit aux mêmes règles, car il est le bénéficiaire de cette même tradition spirituelle et qu'il veut se construire dans l'harmonie et, à son tour, transmettre son savoir.

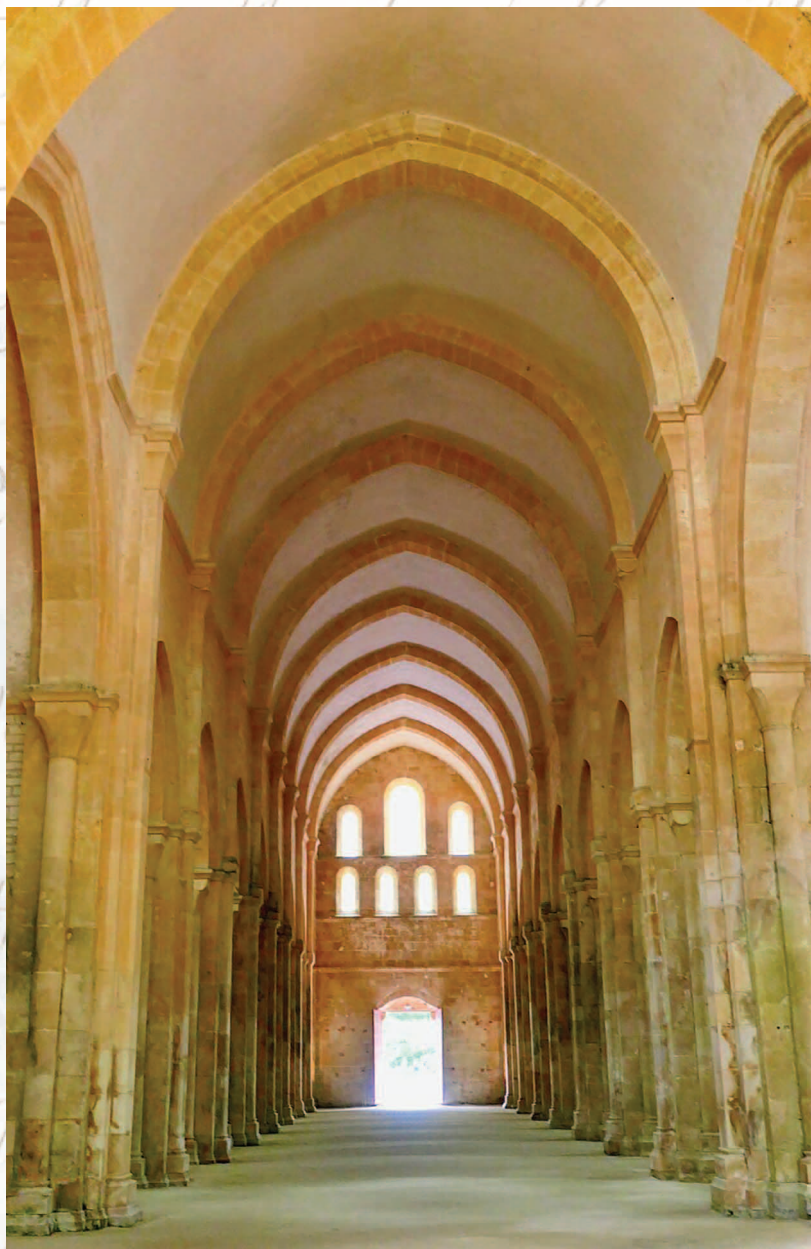
Je remercie les auteurs des textes rassemblés dans le présent volume qui développent, chacun à leur façon, le rapport entre l'Homme et le sacré, la forme matérielle et l'ouverture spirituelle. En effet, à les lire, s'ils reconnaissent une métaphysique du Beau, on comprend que l'expérience esthétique dont ils témoignent, se déploie plus loin encore qu'une simple appréciation

subjective qui ne toucherait que les sens ; leur analyse qui mêle symbolisme, mathématiques et mysticisme, participe en fait du témoignage de ce que nos ancêtres ont pu percevoir du divin.

Le survol historique et géographique de l'histoire de l'architecture sacrée à travers les grandes civilisations ne peut que nous mener à l'architecture sacrée de nos temples maçonniques et, au-delà, à l'architecture sacrée de l'homme-Maçon lui-même.



TO THE



Nef de l'église abbatiale de Fontenay

L'ARCHITECTURE SACRÉE ET L'ART DES BÂTISSEURS

Une quête initiatique à travers l'espace et le temps

YVES HIVERT-MESSECA

VÉNÉRABLE MAÎTRE DE LA LOGE NATIONALE
DE RECHERCHE DE LA
GRANDE LOGE NATIONALE FRANÇAISE



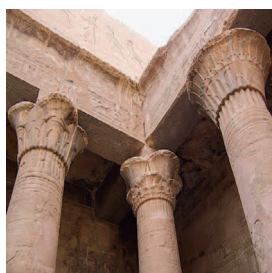
Depuis le paléolithique moyen avec certitude, peut-être avant, on trouve des traces de spiritualité humaine. Avec le néolithique, les humains ont commencé à chercher et/ou élaborer des sites porteurs de signes et/ou de forces spirituelles. D'abord des lieux naturels (points élevés, grottes, cours d'eau, sources, arbres) dont la nature sacrée s'est manifestée à des groupes ou à des individus, puis, des espaces aménagés, construits, ordonnés (tumulus, mégalithes, tombes) investis d'une autorité anagogique. Ainsi, à côté d'une architecture utilitaire (habitat), naît concomitamment une architecture que l'on peut qualifier de " sacrée ".

Ladite architecture sacrée ne se réduit donc jamais à une question de formes, de styles, de techniques ou d'esthétisme. Elle est, avant tout, une manière d'habiter autrement le monde *hic et nunc*. Là où l'architecture profane organise l'espace pour le domestiquer, l'exploiter, voire le sublimer, l'architecture sacrée institue un monde autre. Elle n'abrite pas seulement les biens et les corps, elle oriente les consciences, elle emporte les âmes, elle convole avec l'esprit. Mais peut-être ne faut-il pas trop opposer l'architecture profane et l'architecture sacrée ? Dans la seconde, on rencontre du profane, du matériel, du matériau, de la technicité. Inversement, rien ne prouve qu'on ne trouve pas des traces de sacré dans l'architecture profane ! Sans compter les mille et un assemblages de l'une et de l'autre. Ne dit-on pas que les abbayes cisterciennes,

TO THE
Right Hon. the Lord Kingston
Grand Master



Fig. 1 - Pyramide à degrés de Saqqarah
Première pyramide d'Egypte à degrés, dite à redans par assises carrées, construite
dans la nécropole royale de Memphis à Saqqarah
125 x 109 m à la base, elle culmine à 62 m de hauteur⁽¹⁾



L'ARCHITECTURE SACRÉE DU TEMPLE ÉGYPTIEN. DU TEMPLE DE PIERRE AU TEMPLE DE L'ÊTRE

Sacrés par essence et destination, les édifices sanctifient un lieu de passage, véhiculant une rupture de perception et de niveaux entre le visible et l'invisible, le formel et l'informel. Les temples sont ces objets de rencontre et d'élévation qui conduisent les locataires des lieux vers les étoiles.

PATRICK MIN

*ÉCRIVAIN, ESSAYISTE ET CONFÉRENCIER
SPÉCIALISTE DE L'ÉGYPTE ANTIQUE*



L'architecture religieuse de l'Égypte ancienne propose un système cohérent où chaque élément bâti possède une valeur symbolique calée entre visible et invisible, intime et partagée. Ici, dans la Terre des dieux, le hasard n'existe pas. Derrière l'édifice fonctionnel se tapit une vision condensée du cosmos ⁽²⁾. Elle est conçue comme une concrétisation de l'univers, orchestrée selon des lois géométriques, des principes numériques et des analogies chromatiques dont l'usage vise à relier le monde tangible à l'entourage divin. Les temples égyptiens y incarnent une théologie matérialisée accessible à ceux qui en possèdent les clés. C'est le lieu où les dieux et pharaon s'accordent pour maintenir Maât, l'ordre universel.

I - Un monde de symboles

Comment décoder les signes d'un sanctuaire égyptien pour comprendre, percevoir et ressentir les messages qui s'y cachent ? L'Égypte (fig. 2) rend explicite ses mystères pour ceux qui veulent bien s'étonner et s'appropriier le message d'un temple ⁽³⁾. La transition de l'homme à l'être s'inscrit dans toutes ces constructions comme un exemple de progression, passant d'un lieu à fouler à un espace à vivre. Clés, pistes, parallèles, initiations et symboles contribuent largement à la formation de ce myste ⁽⁴⁾. C'est la raison pour laquelle architecture et géographie sacrées s'imbriquent intimement dans un schéma de la quête personnelle. Témoins éternels, ils nous invitent à franchir le temple de pierre vers celui de l'être.

1 - Cf. Jean-Philippe Lauer, *La pyramide à degré*, tome III, Le Caire, IFAO, 1939.

2 - Fernand Schwartz, *Géographie sacrée de l'Égypte ancienne*, Paris, éd. NéO., 1979.

3 - Danielle Hani-Marais, *Géographie et architecture sacrée*, Paris, éd. Dervy, 2007.

4 - Du latin *mysta*, qui est initié aux mystères et du grec *μύσθης*, initié aux cultes à mystères.

To THE



Fig. 1 - Bēta Giyorgis



LES ÉGLISES MONOLITHIQUES DE LALIBELA UN SITE ENCORE SACRÉ ?

“ Même si le sacré est souvent construit et acquiert du sens par opposition au profane, le lieu est souvent multivalent et exige la reconnaissance d’un investissement simultané, fluctuant et contradictoire de significations sacrées et profanes dans un même site ”

JACQUES-NOËL PÉRÈS

*THÉOLOGIE LUTHÉRIEN FRANÇAIS,
PROFESSEUR HONORAIRE DE THÉOLOGIE
PATRISTIQUE ET D'HISTOIRE DE L'ÉGLISE
ANCIENNE À LA FACULTÉ DE THÉOLOGIE
PROTESTANTE DE PARIS*



Qui d'entre nous n'a jamais vu, au moins une fois, une photo de Bêta Giyorgis, l'église Saint-Georges de Lalibela (fig. 1) ? Les magazines comme la télévision s'y réfèrent, dès lors qu'il leur est nécessaire d'illustrer articles et reportages sur l'Éthiopie, dont cette église est devenue le parangon. Ce qui pourrait nous paraître banal aujourd'hui, est loin de l'avoir toujours été. En fait preuve ce qu'à propos des églises monolithiques de Lalibela il y a tout juste cinq cents ans, ce qui est peu au regard de l'histoire, tempêtait un voyageur qui craignait que le lecteur de son récit le tînt pour affabulateur :

“ Ce que j'ai déjà écrit pourrait être qualifié de mensonger ; c'est pourquoi je jure devant Dieu, par le pouvoir de qui je suis, que tout ce qui est écrit est vérité, et qu'il y a davantage encore que ce que j'ai écrit, que j'ai laissé de côté pour qu'on ne me traite pas de menteur ⁽¹⁾. ”

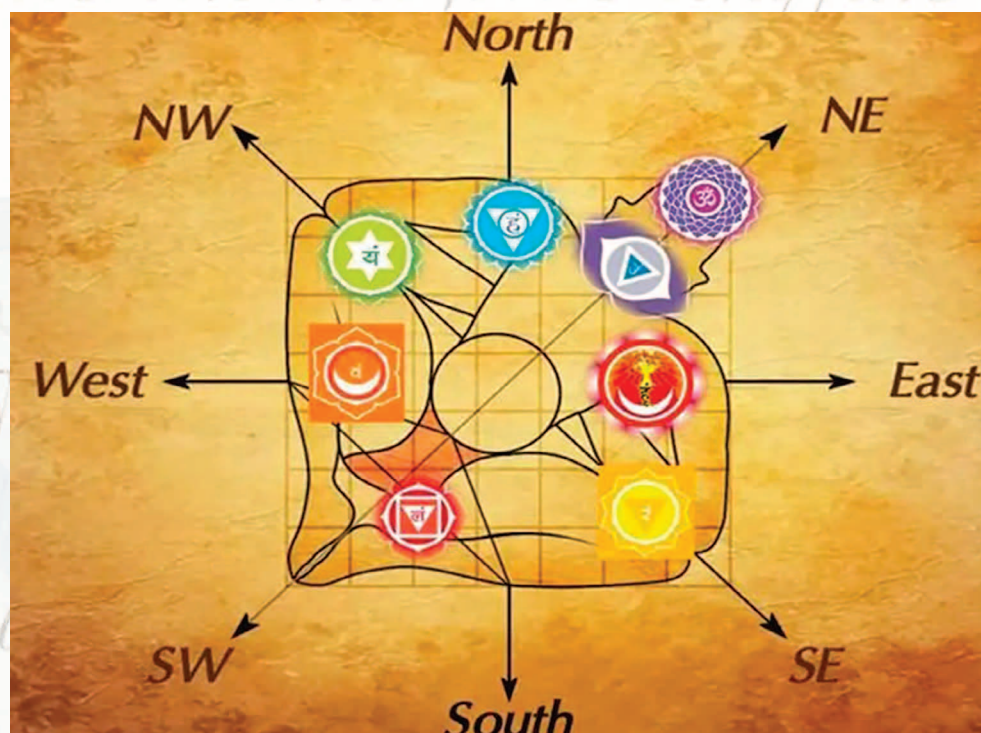
Celui qui s'exprime ainsi, sous le coup d'une émotion assurément non feinte, est Francisco Álvares. Il a été le chapelain d'une expédition envoyée par le roi Manuel I^{er} du Portugal en Éthiopie auprès de l'empereur Lebna Dengel ⁽²⁾ à la fin du premier quart du XVI^e siècle, en vue d'établir des relations diplomatiques, renforçant des accords militaires conclus peu auparavant. De retour à Lisbonne en 1526, Francisco Álvares s'empresse de rendre compte de sa découverte d'un pays encore quasi inconnu de l'Occident de ce temps. Il rapporte ce qu'il a appris de la bouche des habitants ou observé des mœurs et des coutumes, de la foi aussi des

1 - Francisco Álvares, *Verdadeira informação das terras do Preste João das Indias*, Lisbonne, Imprensa Nacional, 1889, pp. 61-62.

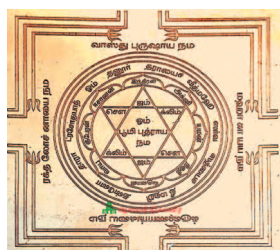
2 - C'est le nom de baptême de ce souverain, qui souvent supplante son nom de règne Dawit II (reg. 1508-1540).

TO THE

Right Hon: the Lord Kingdon



Le Vastu

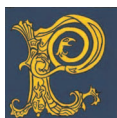


CE QUE LE CIEL COUVRE ET CE QUE LA TERRE SUPPORTE : ARCHITECTURE SACRÉE INDIENNE ET UNITÉ DES PRINCIPES

L'architecture sacrée qui nous est transmise par les Vedas nous apprend à harmoniser notre microcosme pour embrasser le macrocosme en faisant de l'immanence avec la nature, une forme de transcendance.

BENJAMIN FELLOUS

DIPLÔMÉ EN HINDI ET ÉTUDES INDIENNES



enser l'esprit et penser l'espace pour pouvoir être au monde, tel est le fil directeur de cette courte méditation que nous vous proposons, qui s'évertue à prendre pour appui la tradition védique, plus vulgairement qualifiée de tradition hindoue. De prime abord, il peut sembler curieux pour les Maçons de tradition de travailler autour d'un référentiel, *a priori*, polythéiste et distant de la tradition salomonienne, cœur vibrant de notre doctrine initiatique. En outre, dire que la Franc-Maçonnerie régulière est présente en Inde n'est à notre sens absolument pas suffisant pour caractériser la pertinence du lien existant entre le savoir ésotérique maçonnique traditionnel et la tradition védique.

Sans nous étendre et tout en renvoyant le lecteur aux écrits de Bruno Pinchard ⁽¹⁾, notre recherche relative à la philosophie primordiale et/ou éternelle, rend pertinente l'exploitation de la doctrine védique au service de notre tradition maçonnique permettant ainsi d'identifier l'identité commune de réalités métaphysiques universelles. C'est dans cet état d'esprit que nous embrassons pour la présente étude la tradition védique tout en louant la pertinence du Rite Écossais Ancien et Accepté qui enseigne dans un de ses hauts grades que tous les temples élevés à des dieux différents étaient, en réalité, consacrés au même Dieu :

“ Dieu étant pure conception de la puissance suprême,
il est nécessairement toujours le même sous des noms différents. ”

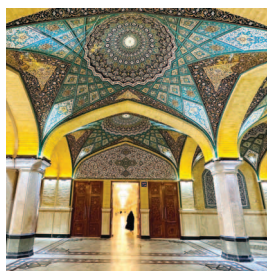
Notre approche résolument ésotérique du sujet, que les plus sévères inquisiteurs qualifieraient d'hérétique, nous permet de jeter des ponts entre notre tradition maçonnique judéo-chrétienne et la tradition védique.

1 - Bruno Pinchard, *Philosophie de l'initiation*, Paris, Dervy, coll. Bibliothèque de la Franc-Maçonnerie, 2016 et *Métaphysique et tradition*, Paris, Vrin, 2004, p. 52.

بِسْمِ اللَّهِ الْحَرَامِ

عَنْ عَلِيٍّ رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُ • كَيْفَ إِذَا وَصَفَ النَّبِيُّ صَلَّى
 أَذَى عَلَيْهِ وَبِئْسَ • عَلِ بْنِ أَبِي الْحَسَنِ • وَلَا يُقْبَلُ
 الْمَرْوِدُ • كَيْفَ رُبْعٌ مِنَ الْفَتَى • وَلَا يَكُنْ بِالْمَعْدِنِ
 الْقَطِيطُ • وَلَا بِالْبَيْتِ • كَيْفَ أَنْجَبَ دَجَلًا • وَلَا يَكُنْ
 بِالْطَّيْبَةِ • وَلَا بِالْمَكَلَةِ • وَكَانَ فِي سِتْرِهِ مُلْكٌ • أَنْجَبَ
 مُسْتَرْجَبٌ أَدْعَى الْبَيْتَيْنِ • أَعْدَى الْأَنْفَارِ • كَلِيلُ
 الْمُشَارِشِ وَالْكَتَادِ • الْفَتَى • الْفَتَى • الْفَتَى
 مَنْزِلُ الْكَلْبَيْنِ وَالْقَدَمَيْنِ • الْفَتَى • الْفَتَى
 بَيْتِي فَصَكَبِي • وَأَقَا الْفَتَى • الْفَتَى • الْفَتَى
 خَاتَمُ الْبُيُوتِ • وَهُوَ الْفَتَى • الْفَتَى • الْفَتَى
 صَنْدُوقُ الْفَارِسِ • وَالْفَتَى • الْفَتَى • الْفَتَى
 عِشْرَةُ مِنْ بَنِي إِدْرِيسَ هَامِيَةٌ • وَهُوَ الْفَتَى • الْفَتَى
 يَقُولُ لِيَوْمِهِ تَارِقُ قَدْلَةٍ • وَلَا يَكُنْ بِالْمَكَلَةِ •

Calligraphie ottomane représentant une mosquée



LA TRIPLE SACRALITÉ ARCHITECTURALE DE L'ISLAM : LA MOSQUÉE, LE COUVENT SOUFI ET LE MAÛSOLÉE DU SAINT

Le sacré architectural se construit au fur et à mesure du déroulement de la vie du prophète de l'islam à partir de sa maison de Médine, premier espace de prière, devenue première mosquée de l'islam et bientôt lieu de vénération d'un tombeau où tout un chacun peut solliciter le défunt et obtenir sa guidance spirituelle.

THIERRY ZARCONÉ

*HISTORIEN ET ANTHROPOLOGUE,
DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS*

ET FRANCK FRÉGOSI

*SOCIOLOGUE ET
DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS*



Dans l'islam la notion de " lieu sacré " est largement calquée sur celle en vigueur durant la période préislamique. Elle recoupe à la fois celle de territoire ou d'espace sacré rendu par le terme arabe *haram* utilisé dans ce cas comme synonyme de " sanctuaire ", ou par celui de *hima*, pour " pacage sacré " au sens d'un espace protégé car frappé par des tabous tels que l'interdiction d'arrachage d'arbres fruitiers poussant sur cet espace, ou la chasse d'animaux sur place, et en retour la protection accordée à tout fugitif qui viendrait s'y réfugier. La religion musulmane est venue conférer à ces espaces des valeurs nouvelles. Comme le rappelle l'historienne Catherine Mayeur-Jaouen ⁽¹⁾ la racine trilitère arabe HRM reprise 80 fois dans le Coran apparaît comme centrale dans la conceptualisation du " sacré " puisque d'elle dérive aussi bien le vocable *haram* de sanctuaire, celui de *hurum* pour lieu d'asile, le harem (gynécée) que le terme *harâm* qui peut signifier, selon le contexte, l'interdit, l'illicite aussi bien que le " saint " ou le " consacré " comme c'est le cas avec la Grande Mosquée de La Mecque dénommée en arabe al-Masjid al-Haram, la mosquée sacrée ⁽²⁾.

Si la mosquée constitue donc le principal espace sacré destiné à accueillir la prière communautaire hebdomadaire de la mi-journée (*al-dhor*)

1 - Catherine Mayeur-Jaouen, " Tombeau, mosquée et zâwiya : la polarité des lieux saints musulmans ", dans André Vauchez, éd., *Lieux sacrés et lieux de culte sanctuaires*, Rome, Ecole Française de Rome, Collection de l'Ecole Française de Rome, 273, 2000, pp. 133-170.

2 - Sur les origines de l'islam voir Jacqueline Chabbi, *Le Seigneur des tribus. L'islam de Mahomet*, Paris, CNRS Éditions, 1997 ; Joseph Chelhod, *Introduction à la sociologie de l'islam. De l'animisme à l'universalisme*, Paris, Librairie GP Maisonneuve, Éditions Besson-Chantemerle, 1958.

TO THE



La cathédrale de Chartres
Par Camille Corot 1830 (1796-1875)
Musée du Louvre



LA CATHÉDRALE DE CHARTRES ET LA NAISSANCE DE LA FRANC-MAÇONNERIE

Si on accepte l'idée que l'origine du code moral maçonnique soit basée sur l'amélioration intérieure, alors il est sûrement raisonnable de considérer que les origines de la Franc-Maçonnerie remontent à Chartres.

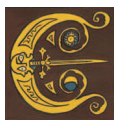
CHRISTOPHER POWELL

ANCIEN VÉNÉRABLE MAÎTRE DE LA LOGE
DE RECHERCHE DE LA
GRANDE LOGE UNIE D'ANGLETERRE,
"QUATUOR CORONATI" N° 2076

TRADUCTION ET ADAPTATION

DANIEL PACCOUD

GRAND SECRÉTAIRE DE LA GRANDE LOGE
NATIONALE FRANÇAISE



n 2017, je publiais dans le volume 107 des transactions de la *Manchester Association for Masonic Research* un article sous le titre "Knoop, Jones and Hamer – three English Masonic Historians ⁽¹⁾". En écrivant ce texte, je suis tombé sur une lettre très intéressante datée du 25 mars 1971 qui fut écrite par Douglas Hamer (1897-1981), le plus jeune des trois précités, à l'attention de Joseph Ryle Clarke (1896-1983), Franc-Maçon, et un de ses collègues à l'Université de Sheffield. Il s'agit d'une longue lettre circonstanciée se rapportant à la lecture que faisait Hamer du *Timée* de Platon. Elle commençait par :

" Vous connaissez déjà mon point de vue selon lequel les matériaux de base constituant les *Old Charges* ⁽²⁾ ont pour origine la France, et non l'Angleterre, et que ces matériaux existaient avant le XIV^e siècle. "

En d'autres termes, ils seraient antérieurs à la rédaction des manuscrits Regius et Cooke et seraient probablement les matériaux de base à partir desquels ces deux textes ont été écrits.

Cette phrase de Hamer me frappa immédiatement pour la simple raison que j'en étais arrivé à me forger la même opinion : les origines de la Franc-Maçonnerie anglaise seraient à trouver en France et non en Angleterre ! C'est le sujet principal de cet article ⁽³⁾.

1 - Dans les comptes-rendus des travaux de l'Association pour la recherche maçonnique de Manchester, "Knoop, Jones et Hamer, trois historiens maçonniques anglais" NDT.

2 - Les *Anciens Devoirs*, NDT.

3 - Je remercie particulièrement le Prof. James Campbell de l'Université de Cambridge pour les critiques constructives qu'il a faites sur une première version de cet article ; ce qui me conduisit à de nombreuses améliorations.

TO THE

Right Hon. the Lord Kingston

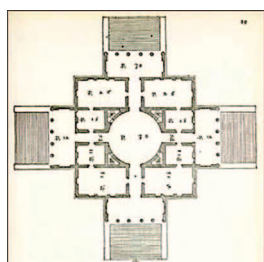


Facade de Santa Maria Novella de Florence

De Leon Baptista Alberti

Gravure du XIX^e siècle

Archives de la Bibliothèque de Vienne



L'ABRI SOUVERAIN

Penser la question de l'architecture implique de prendre la mesure des liens complexes et équivoques qui existent entre l'art, la théologie et les philosophies antiques, en particulier, le néoplatonisme

PIERRE CAYE

PHILOSOPHE ET

DIRECTEUR DE RECHERCHE AU CNRS



Il importe d'abord de souligner la singularité du terme “ *architectura* ” en latin, *architektônia* en grec, que l'on retrouve dans la plupart des langues européennes, mais qui est totalement absent des autres langues. Architecture ne signifie pas seulement le principe, l'*arkhê*, de la construction (que le latin appelle *ectura* et le grec *tektônia*), mais ce terme même souligne l'existence d'une différence fondamentale entre l'architecture et la construction, entre le papillon et sa larve, entre l'art ou le savoir de l'architecte et les pratiques de chantier, de même que le droit romain repose sur la différence du droit et du fait ou que la métaphysique d'Aristote repose sur la différence entre l'être et les étants, entre le principe et ce dont il est le principe : différence architecturale qui magnifie et sublime la construction. La différence architecturale, l'architecture comme différenciation par rapport à la construction, est le propre de la tradition gréco-romaine ; elle n'existe pas dans les langues extra-européennes : les termes de *kenchikuron* en japonais ⁽¹⁾, de *jian zhu* ⁽²⁾ en chinois ou encore, en arabe, de *cilm al-binâ'* signifient simplement “ l'art de bâtir, les techniques ” ou au mieux “ la science de la construction ”, mais n'indiquent jamais cette transformation qualitative radicale de la construction que promet le savoir de l'architecte.

Or, pour Vitruve, Alberti (1404-1472) et l'ensemble de la tradition classique, la construction a pour fin première d'abriter les hommes et de les protéger contre les intempéries : la fonction d'abri et de protection est ici première et essentielle. Avant de renvoyer à l'ensemble de la construction, le terme de *ectura* signifie d'abord “ le toit ”, “ la couverture ” : la construction est essentiellement l'art de couvrir et de protéger et Alberti écrit :

“ Non seulement, le toit assure la sauvegarde [*salus*] des habitants, en chassant et en refoulant la nuit, la pluie et surtout les ardeurs du Soleil, mais il protège aussi merveilleusement l'édifice entier ⁽³⁾. ”

1 - *Kenchiku* signifie : “ bâtiment ”, “ construction ” et *ron* signifie : “ discours ”, “ théorie. ”

2 - Avec, dans l'idéogramme correspondant, deux clés, l'une signifiant “ bambou ” et l'autre “ bois ”.

3 - Leon Baptista Alberti, *De re aedificatoria*, L'Art d'édifier, traité d'architecture, imprimé en 1485 à Florence. Il a été traduit en français par Jean Martin en 1553 sous le titre *L'Architecture et Art d'édifier*, rééd. Paris, Hachette, coll. Livres BnF, 2012.

TO THE

Right Hon: the Lord Kingston
Grand Master



Fig. 1 - La Grande Synagogue de Bordeaux

Regular Lodges of y^e ancient
and bl^{ue} ...
With
this
other D



L'ARCHITECTURE SACRÉE, UNE ARCHITECTURE DE LA RELATION, LA SYNAGOGUE DE BORDEAUX, UNE ABSENCE AGISSANTE

L'espace est structuré pour orienter l'assemblée vers une altérité absente, mais agissante, rendue possible par l'acte rituel et la lecture partagée du texte qui porte la parole collective du Livre vers Jérusalem

FRANÇOIS GUIBERT
ARCHITÈCTE



L'architecture ne peut être réduite à la seule perception d'une forme, monumentale ou non. Qualifiée de sacrée, elle dépasse définitivement toute forme, met l'espace en mouvement et oriente sa perception vers une dimension immatérielle, qui est sa vérité. Dans les lignes qui suivent, nous pourrions suivre la douce pente du cheminement d'un besoin qui amena l'homme à travers son évolution cognitive, à inventer ce que l'on appelle aujourd'hui l'architecture dont l'une des facettes est sacrée. On l'appliquera ensuite à un exemple concret : la Grande Synagogue de Bordeaux (fig. 1) lue dans son expression plastique et spirituelle du judaïsme.

I - L'architecture, conséquence de la chute. Géographie et temps

Douce pente qui débuta paradoxalement par une chute vertigineuse d'un Jardin merveilleux où le bonheur d'être ne nécessitait ni abri ni palais ni temple, en somme une non-architecture puisqu'il était tout ceci à la fois et que le sacré n'avait pas à être puisqu'il était ! De là à penser que l'architecture serait consubstantielle à la Chute, il n'y a qu'un pas. Ce n'est qu'après l'expulsion de l'Éden que l'homme se mit à construire et que l'architecture apparaît progressivement, pouvant être perçue comme le substitut d'une proximité perdue.

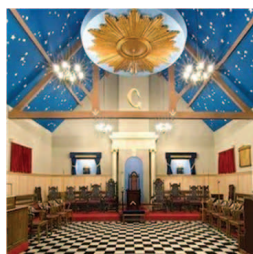
La construction de la ville d'Hénoch, attribuée à Caïn (fig. 2) dans la Genèse (4, 17), ne correspond pas à un site archéologique identifiable, mais doit être entendue comme une figure symbolique fondatrice de cette proximité perdue : l'urbanité. L'architecture ainsi annoncée allait s'écrire comme le déploiement infini d'une parole toujours en devenir. Alors, par quelle pulsion mystérieuse, l'homme entreprend-il cette aventure extraordinaire de bâtisseur, le menant du néant habitant le rien, aux édifices



Chambre funéraire de Séthi 1^{er}

Vallée de Biban-el-Molouk, Egypte

Les murs portent les hiéroglyphes extraits du *Livre des Morts* et du *Livre de l'Aamdouat*
La voûte représente la carte du Ciel diurne et nocturne



LE SENS INITIATIQUE DE L'ARCHITECTURE TRADITIONNELLE, AU CROISEMENT DU CIEL ET DE LA TERRE

Un édifice est sacré dès lors qu'il contribue à fonder une voie spirituelle conduisant à ce centre qui se manifeste comme un sommet.

JÉRÔME ESNOUF
PROFESSEUR AGRÉGÉ DE PHILOSOPHIE
DOCTEUR EN SCIENCE POLITIQUE À
L'INSTITUT D'ÉTUDES POLITIQUES DE PARIS



l'écorce matérielle par laquelle se présente toute architecture humaine, malgré la grande diversité de ses formes et au-delà de son apparence statique, peut recouvrir un noyau de sens qui lui confère son intelligibilité la plus profonde et qui, surtout, l'anime de la vie de l'Esprit. C'est pourquoi les édifices traditionnels sont indissociables des multiples rites pratiqués à l'occasion de leur fondation et de leur usage : leur efficacité repose sur des symboles universels dont la signification réelle revêt un aspect essentiellement dynamique.

I - À l'origine de l'architecture

Initialement, le cosmos entier était le lieu de l'habitation divine. À la communion première et plénière avec le Principe, pourtant, s'est substituée pour l'humanité une communication devenue partielle ; cette évolution justifia le recours à des espaces désormais construits, selon une mise en relation réglée de la Terre avec le Ciel. Pour autant l'art du constructeur, ainsi que les rites qu'il suscite, ne restent jamais que la manifestation visible, en ce monde, d'un parcours intérieur en voie d'actualisation ⁽¹⁾.

Il ne peut y avoir d'architecture faite de main d'homme, de plus, qu'à partir d'une condition progressive de sédentarité ⁽²⁾. À l'inverse du nomade, le sédentaire produit des œuvres durables occupant, pour cela, un espace délimité. L'usage de la géométrie par l'architecte vise ainsi à aménager un morceau d'espace en vue de perpétuer dans le temps les formes visuelles qu'il lui confère ⁽³⁾. Cette délimitation et cette conservation

1 - Dans *Le Pasteur d'Hermas*, la tour à laquelle est comparée l'Église universelle du Christ est décrite comme étant " encore en construction ", cf. *Vision III, XVI, 9*, Paris, Gallimard, p. 108 : toute architecture sacrée, en tant que support terrestre d'un cheminement inachevé vers le Ciel, reste symboliquement ouverte en hauteur.

2 - Caïn, le fils maudit d'Adam, est à la fois le modèle de l'homme sédentaire et le premier constructeur biblique ; mais puisque son sacrifice ne fut pas agréé par le Ciel, il ne fut sans doute pas l'initiateur de l'architecture proprement sacrée. Jacques Ellul voit à l'œuvre, dans l'action de ce bâtisseur de ville, la volonté humaine de substituer à la protection divine l'établissement de sécurités illusoirement reposant sur l'exercice de la domination (cf. *Sans feu ni lieu*, chapitre 1, Gallimard, 1975).

3 - Tel est, en effet, le paradoxe des sédentaires selon René Guénon, cf. *Le Règne de la Quantité et les signes des temps*, chapitre XXI, Paris, Gallimard, 2013, p. 159 : " Ceux qui vivent selon le temps, élément changeant et destructeur, se fixent et conservent. ". L'architecture sacrée, produit de la sédentarité, est donc un moyen extérieur de sauvegarder dans les conditions cycliques actuelles la possibilité d'une voie d'accès vers le divin.

To THE
Right Hon: the Lord Kingston



Vue d'ensemble du site archéologique de Göbekli Tepe
Turquie
Environ 9300 à 7500 av. J.-C.



DU CIEL À LA TERRE ET DE LA TERRE À L'ÉDIFICE : L'ARCHITECTURE COMME MARQUE DU SACRÉ

L'architecture sacrée tient lieu de mise en mouvement et de mise en relation des différents degrés de la réalité, sinon à travers les variations des formes traditionnelles capables de transcrire ces principes universels de construction de soi à travers la construction matérielle

BRICE KOWALEVSKY

ÉCRIVAIN, MAÎTRE DE CONFÉRENCE
ET GÉOGRAPHE



L'archéologie nous apprend que le premier édifice connu n'est pas une construction " utilitaire " ou à visée pratique. Il s'agit très vraisemblablement d'un temple. En effet, les ruines de Göbekli Tepe, en Turquie, ont révélé que le plus vieux bâtiment connu était dédié à la spiritualité ⁽¹⁾.

I - L'architecture en tant qu'élévation

Le bâtiment construit, en tant qu'il s'élève vers le Ciel, est dans son essence, un mouvement ascensionnel ouvert sur l'infini. En effet, l'édifice, placé entre Terre et Ciel, marque un point de jonction entre deux domaines distincts qui fondent notre rapport au monde. D'un côté la Terre ⁽²⁾, stable et ferme, sur laquelle nous nous dressons et qui est immédiatement sensible et tangible en même temps qu'elle limite clairement notre regard. De l'autre, le domaine céleste, qui n'a ni bord ni fin, puisque lorsqu'on regarde le Ciel, on ne sait pas jusqu'où porte notre regard. Ces deux éléments, Terre et Ciel, forment donc un couple dynamique qui résume, par notre expérience sensible, les deux pôles de notre existence : la Terre ferme et le Ciel infini. L'architecture intervient donc comme un troisième terme, troisième terme qui s'intercale entre Ciel et Terre et, par son élan, résume la tentative humaine de rejoindre ou de conjoindre deux domaines, *a priori*, séparés.

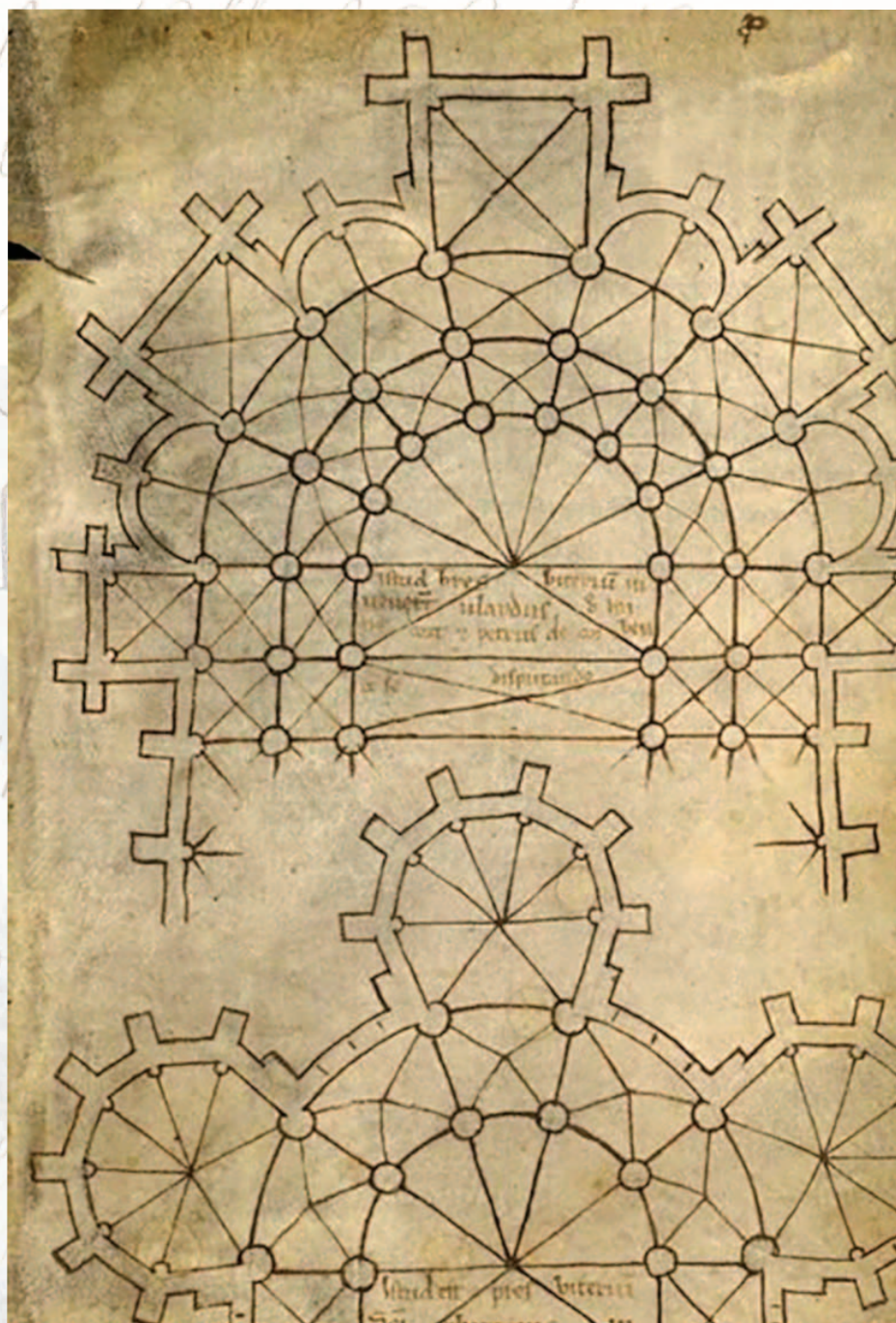
Comme il a été dit ailleurs ⁽³⁾, cette architecture sacrée fonde un rapport au monde qui valide en un sens cette quête d'élévation. Cependant, j'aimerais insister, dans cet article, sur l'articulation qui existe entre Terre,

1 - Klaus Schmidt, *le premier temple. Göbekli Tepe*, Paris, CNRS Éditions, 2015.

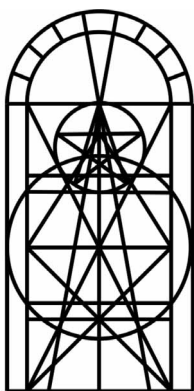
2 - Le mot " Terre " prend une majuscule lorsqu'il désigne la planète réelle ou symbolisée.

3 - Cf. Jérôme Esnouf, " Le sens initiatique de l'architecture traditionnelle au croisement du Ciel et de la Terre ", dans ce présent *Cahiers Villard de Honnecourt*.

TO THE



Carnet de Villard de Honnecourt
Planche 15
BNF, Manuscrit, Fonds français, 19093



LE TRAIT, LE TRACÉ ET L'ŒUVRE

“ Pour qu'un art puisse être appelé ‘sacré’, il ne suffit pas que ses sujets dérivent d'une Vérité spirituelle, il faut aussi que son langage formel témoigne de la même source. ”

GILDAS ALAIN

GÉOMÈTRE

ET JEAN-MARC LATOUR

INGÉNIEUR



oin des questions historiques sur le degré de continuité ou de rupture entre franc-maçonneries opérative et spéculative en Grande-Bretagne, nous pensons que les héritages symboliques et rituels venus de l'initiation de métier occidentale méritent notre attention. Leur présence varie d'un grade à l'autre et selon les rites, mais elle est indéniable. À partir de quelques données traditionnelles parfois peu connues⁽¹⁾, il nous semble utile de rendre plus visible la pertinence spirituelle du symbolisme constructif, ainsi que sa structuration initiatique. Les auteurs espèrent œuvrer en ce sens, présentant ici des éclairages qui peuvent trouver un écho ou une application directe en Loge. Le fonds traditionnel utilisé s'articule principalement autour d'un axe vertical hiérarchisé en trois niveaux : le Trait, le Tracé et l'Œuvre. Une fois sa portée universelle esquissée, cet axe pourra jouer le rôle de colonne vertébrale d'un corps maçonnique ayant encore, nous l'espérons, de la chair sur les os.

I - La Grande Triade se révèle sous un jour géométrique et opératif

Dans son ouvrage éponyme ⁽²⁾, René Guénon expose une synthèse des ternaires qui structurent toute connaissance traditionnelle. De manière frappante, il nous rappelle notamment la tripartition du composé humain : corps, âme et esprit, dans le domaine du microcosme, offrant ainsi une porte de sortie en dehors du dualisme dans lequel la modernité a enfermé les mentalités occidentales, confondant l'âme et l'esprit. Le dualisme corps-esprit qui en résulte du reste qu'un prélude à une réduction subséquente à un monisme, terme final de cette évolution vers le matérialisme. Nos contemporains en viennent ainsi à considérer tout fait psychologique comme réduit aux mouvements cérébraux qui lui sont liés. L'âme étant ainsi ramenée au cerveau, seul le corps subsiste, à l'issue de ce rabattement et écrasement de toute réalité à la matière et, dans le cas du monde vivant, au corps.

1 - En dehors de quelques tracés inédits et de la transmission orale directe précisée plus loin, nous tenons à signaler la qualité de nombreux autres travaux sur la géométrie sacrée ou la tradition des constructeurs qui nous ont parfois inspirés, notamment ceux de Jean-Pierre Bayard, Luc Benoist, Jean-Michel Mathonière, Jean-François Ferraton, Titus Burckhardt ou encore – plus spécialement dans le contexte maçonnique –, David Taillades ou Jean Tourniac.

2 - René Guénon, *La Grande Triade*, Paris, Dervy, 2022.